

mités et qui n'envahissent le tronc que par communication. Il y a, à ce sujet, une grande discussion entre moi et quelques auteurs. Ces derniers m'ont sans doute mal compris ; car en avançant que la tête ne tremblait pas, j'ai simplement voulu dire qu'elle ne tremblait pas par elle-même, mais seulement par communication. Dans les mains, ce sont les doigts qui s'agitent. Ils se fléchissent tous en même temps vers la paume de la main et se redressent de même. Quant au pouce, il est indépendant et semble rouler une boulette. Pour les pieds, c'est la même chose.

Nous avons donc affaire à un tremblement rythmique qui n'a que très rarement de grandes oscillations et qui existe tout aussi bien dans l'état de repos que dans celui de mouvement. C'est donc une agitation perpétuelle qui ne cesse qu'au moment où le malade s'endort et qui, n'étant modifiée que très rarement par les excitations volontaires, permet cependant aux malades de prendre un verre rempli d'eau, de le porter à leur bouche et d'en boire le contenu, sans trop renverser de liquide.

Comparons maintenant ce tremblement à celui de la sclérose, de la chorée et de l'athétose. Dans la sclérose en plaques, les mains placées sur les genoux ne bougent pas ; mais si vous faites prendre à la malade un verre rempli d'eau, et que vous le lui fassiez porter à sa bouche, les oscillations seront d'autant plus intenses qu'elle arrivera au but. Il y a là, quoique le mot ne soit pas français, un tremblement intentionnel.

Dans la chorée les oscillations sont bien différentes. Elles existent, comme dans la paralysie agitante, dans l'état de repos et dans celui de mouvement, mais elles en diffèrent en ce qu'elles décrivent des courbes tout à fait fantaisistes. Si l'on donne un verre rempli d'eau à cette jeune fille, elle ne peut pas arriver à boire. Elle le promène à droite, à gauche, en haut ou en bas, et gesticule, selon Sydenham, comme un charlatan.

Quant au tremblement de l'hémichorée post-hémiplégique, il ne cesse pas, et si la main gauche de cette malade ne bouge pas, c'est parce qu'elle l'appuie fortement sur son genou. Détachez-la du membre inférieur et vous allez la voir prise de gesticulations tellement insensées que, si je prie la malade de porter l'index à son nez, elle se donnera une gifle.

Reste l'athétose, où il n'y a pas de repos et où, comme le signifie du reste le mot, il y a impossibilité de maintenir une position fixe. Les doigts maintenus, tantôt dans la flexion et tantôt dans l'extension, s'agitent comme les tentacules d'un poulpe et sont incapables de tenir quelque chose.

Ceci dit, je reviens maintenant à la paralysie agitante. Les malades ont des crampes. Il faut les changer de place à chaque instant : ce sont, par suite, de véritables cauchemars pour les filles de salle. Ajoutez qu'ils ont un sentiment de chaleur excessive, qui n'est en rapport avec aucune modification de la température centrale et qui fait qu'on est obligé de les découvrir, même en hiver.

Passons maintenant à l'étiologie et citons, au nombre des causes occasionnelles puissantes, la peur. Pendant la commune, un certain nombre de gens qui avaient manqué d'être fusillés sont revenus pris de paralysie. Il en fut de même pendant le siège de Strasbourg, où la paralysie se développa chez plusieurs personnes qui avaient été effrayées plusieurs jours auparavant par les bombes qui tombaient comme